

même dans les Pyrénées. Et les cloches du matin et les chants se sont mêlés à la première aube, pour saluer les splendeurs du jour.

À huit heures de nouvelles guérisons étaient signalées. Une aveugle du pèlerinage de Poitiers avait subitement recouvré la vue. Mais où les guérisons ont éclaté de toutes parts, c'est à la procession du Saint-Sacrement. Plus compacte et plus enthousiasmée que la veille, la foule était au complet. Il n'a pas fallu moins d'une heure pour le trajet de la Basilique à la Grotte. Quand l'hostie sainte est arrivée au milieu des malades, les supplications se sont élevées une demi-heure durant, pendant que l'ostensoir rayonnait aux yeux de tous. *Seigneur, guérissez les malades ! Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir ! etc.*

Or, voilà que tout à coup, devant moi, à deux pas de Jésus-Hostie, mue par un ressort subit, une jeune femme pâle comme la mort, montre au-dessus de toutes les têtes ses mains blanches et tremblantes, puis son visage transfiguré. On l'eût crue suspendue en l'air, vraie figure de Lazaro, sorti des langes de son tombeau ! Et pendant que la foule émerveillée pleure à ce spectacle, d'autres infirmes se lèvent. À droite, à gauche, devant, derrière, on frémit, on tressaille, on tend les bras. Une dame Schmidt, de Paris, ma voisine en ce moment, me dit : *Aidez moi ! je veux me lever.* Et à peine lui avais-je touché la main qu'elle était debout.

Qui redira ces choses ? Le Saint-Sacrement est littéralement poursuivi, obsédé par une escorte de ressuscités ! Ici c'est une paralytique, là une poitrinaire, là une aveugle, ailleurs d'autres malades, qui s'échelonnent et se multiplient au milieu de la foule qui se presse et se précipite.

En même temps le *Magnificat* éclate, un *Magnificat* répété par 20,000 voix, devant les piscines où Jésus-Hostie est arrivé. Il n'y a pas un seul pèlerin, pas un seul qui ne pleure. L'émotion a transfiguré tous les visages.

Une heure après, toujours suivi par des acclamations sans fin, le Saint-Sacrement arrive à la basilique. La foule inonde les rampes, j'allais dire les gradins immenses de l'église du Rosaire. Elle est aussi répandue sur la place, dans l'hémicycle qui ne forme plus qu'un océan humain. Et là, par un cri supérieur à tous les autres cris, elle reçoit, *urbi et orbi*, la bénédiction du Fils triomphant de l'Immaculée. Les acclamations se prolongent et à six heures seulement la multitude reprend son mouvement habituel en sens divers.

J'espérais pouvoir vous donner le récit de quelque guérison marquante, mais à mon grand désespoir je ne le puis encore aujourd'hui. L'emboîtement est si grand, les hôpitaux si bondés que la tâche d'un correspondant est devenue absolument impossible. Il faut écrire sur son genou et être à toute heure emporté par le torrent. Aujourd'hui, de grand matin, tous les malades guéris de la veille,—et ils sont bien une vingtaine,—avaient repris le chemin de la grotte, en sorte qu'ils n'étaient plus là pour me répondre.—J'ai compté ça et là plusieurs lits vides et chaises couvertes d'appareils, témoins éloquents de la délivrance qui avait visité leur grabat.

J'espère être plus heureux dans la soirée. On cite quatre pèlerins de Châlons, deux de Reims, cinq de Paris, deux de Montpellier et autant de Poitiers. Un père de l'Assomption et aussi parmi les vainqueurs du jour.

Pendant que je vous écris très en hâte, le pèlerinage alsacien-lorrain arrive. Il se compose de trois trains et de 1,600 pèlerins, soit quatre cents, de plus que les années précédentes.

C'est vous dire que le pèlerinage de Lourdes grandit d'années en année. Celui de 1889 sera le point de départ d'un mouvement de progression qui, espérons-le bien, finira par entraîner la France toute entière du côté des Pyrénées."

Vive Notre-Dame de Lourdes !

LOUIS COLIN.

*Un ami de l'agriculture.*—Le 27 du mois d'août dernier, décédait à Saint-Laurent de l'île d'Orléans un ancien et fidèle ami de la causerie agricole, le vénérable M. Jean Naud. Nous avons remarqué avec plaisir que Mgr Lègaré, dans son oraison funèbre du défunt, a insisté sur les services rendus aux cultivateurs par l'ancien curé de Saint-Laurent. À une époque où l'on s'occupait peu de l'instruction agricole, des améliorations en agriculture, M. Naud sacrifiait toutes ses économies, vivait très pauvre pour aider à la fondation d'une école d'agriculture. Ces exemples sont si beaux qu'ils méritent bien d'être rappelés. Nous empruntons ces détails à l'intéressante notice publiée dans la *Semaine Religieuse* de Québec par M. l'abbé C. Trudelle. Le 26 mars 1843 M. Naud écrivait à M. Pilote, procureur du Collège de Sainte-Anne, la charmante lettre suivante : "Puisque vous êtes pauvres, je veux bien partager votre pauvreté. Je vais, vous envoyer tout ce qui me reste. J'ai retiré les petits crédits que je faisais profiter et vous les envoie ; à présent il ne me reste plus que quelques piastres dans ma bourse pour la dépense journalière de la maison ; laquelle dépense n'est pas forte, je vous assure. Si j'avais encore quelque chose à vendre ce printemps ; mais non, 300 minots d'avoine à trente sols, voilà ma dîme ; n'importe Dieu la bénira et aura pitié de moi. Je vendrai, à la place, des *gadelles*, des *melons*, des *herbes salées*, des *oignons*, de la *siboulette*, des *pommes de choux*, des *glands*, des *cerises à grappes* ; car voilà ce que j'ai fait jusqu'à présent ; mais c'est un ménage qui commence à me dégoûter, je suis las de tant de minuties ; cependant il fallait faire quelque-œuvres pour mon âme, voilà comment je m'y suis pris.

"Du temps de M. Gauvreau, cette paroisse a donné jusqu'à 250 minots de blé ; à présent j'en ai 20 et du beau comme vous pouvez penser ! Cependant je suis content dans ma pauvreté. Il n'y a que la santé qui me manque et je vous avoue que j'ai de la peine à faire mon ouvrage. Dieu soit loué !

"Quant à l'intérêt dont vous parlez, n'en parlons pas pour le présent. Tant que je ne le demanderai pas pour quelque pressant besoin, il sera par là même censé donné.

"Mon cher, combien de fois ai-je désiré d'aller vous voir ! Mais le plus souvent le mauvais état de ma santé y a mis obstacle, d'autres fois j'ai ménagé jusqu'à mes